



Quiet Novosibirsk

Gaudenz Badrutt, Jonas Kocher, Ilia Belorukov,
Lucas Dubuis, Alexander Markvart, Jacques Demierre,
Fabienne Bartel
Livre et DVD.
Bienne, BRUIT / Édition Haus am Gern, 2016, 228 p.

Garder la trace d'une tournée de musique improvisée en Russie occidentale et en Sibérie : c'est l'idée qu'avaient en tête les musiciens Jonas Kocher, Gaudenz Badrutt et Ilia Belorukov, accompagnés du photographe Lucas Dubuis, lors de leur départ à la fin de l'été 2014. Chacun a documenté le voyage à sa manière et, presque deux ans plus tard, après tris, montages, mises en page et compositions, le projet Quiet Novosibirsk a abouti à un coffret DVD-livre verni le 30 mars 2016 lors d'une projection à l'espace libre de Bienne et dont la promotion a été assurée à travers une série de concerts organisés en Suisse.

Le livre d'art est à l'image de l'ensemble du projet : fait de mélanges, de circulations d'idées, d'influences du réel sur la pratique artistique, de volonté documentaire et de regards subjectifs. Le journal de bord d'Ilia Belorukov donne sa structure chronologique au livre. Lieux, faits, pensées et anecdotes y sont consignés laconiquement pour chaque jour de la tournée : « 04.09 | Novosibirsk | Vernadsky Avenue. Buckwheat for Gaudenz. Sheremetyevo-Tolmachevo. Fish, potatoes, sauce. Bars. Opposition, music, society. » Par sa simplicité de style, son minimalisme, le journal de bord se veut évocateur et ouvert aux associations du lecteur.

Les photographies de Lucas Dubuis en disent peut-être encore plus que les mots. Elles montrent le contexte de la tournée et mettent en perspective différentes réalités. Ainsi, à côté des reliquats du communisme, de la grandiloquence des bâtiments du pouvoir, on découvre les lieux alternatifs de la scène de la musique improvisée. Les images



Sibérie à contre-jour. Photo : Lucas Dubuis

proposent un regard tantôt documentaire tantôt plus construit et artistique. Gros plans sur des objets du quotidien, photographies d'extérieurs prises sur le vif, contre-jours dans la lumière de Sibérie, quelques portraits mais peu de poses. Il en résulte un reportage personnel, parfois même cocasse et assez improbable. Le travail de la graphiste Fabienne Bartel ne s'est d'ailleurs pas limité à la mise en page. Avec un regard neuf, elle a choisi et organisé les images, les faisant se répondre sur un point de détail ou s'opposer par la force de leur contraste, tout en respectant la trame chronologique.

Enfin, le livre est complété par deux contributions de recherche et de réflexion, insérées en son centre. D'une part un entretien de Jacques Demierre avec Jonas Kocher et Gaudenz Badrutt, d'autre part un article d'Alexander Markvart, guitariste et organisateur de la tournée, faisant le point sur la situation de l'improvisation libre en Sibérie.

Un film de 32 minutes constitue l'autre moitié de la publication. Jonas Kocher et Gaudenz Badrutt ont réalisé le montage, très musical, à partir des plans filmés lors de la tournée et des enregistrements des concerts. On n'en attendait pas moins de musiciens s'improvisant vidéastes. Il s'agit d'une véritable composition, constituée d'improvisations et d'objets trouvés, filmés parfois au pied levé avec les moyens du bord. Certaines des images choisies sont d'abord musicales en soi, par leurs rythmes ou leur texture striée. D'autres le devien-

nent dans leur rapport contrapuntique à la musique, dans les jeux de prolongation et d'introduction du son ou dans la désynchronisation. Le film sait également jouer des attentes du public par d'habiles coupures de la narration au profit de moments plus abstraits. Il dévoile les coulisses de la tournée, avec ses leitmotifs (routes, villes, ciels, loges) et ses aléas plus ou moins heureux (la bruyante salle de ballet attenante à celle où doit se dérouler le soundcheck). Le tout ne manque pas d'étrangeté ni d'humour : la façade de l'hôtel « Edelweiss » arrachera à coup sûr un sourire au public suisse.

Au fil des paysages traversés s'évalent des nappes sonores. L'accordéon et le saxophone jouent souvent un rôle statique emprunté à l'électronique à laquelle ils se mêlent. Le travail sur de lentes évolutions de durées, de registres, de densités, de timbres, de résonances dans l'espace confère au trio une dimension quasi « orchestrale ». L'entretien avec Jacques Demierre permet au public, qui ne perçoit habituellement qu'une partie de la tournée, d'appréhender les influences que celle-ci peut avoir sur la musique elle-même. On pourra également s'en faire une idée grâce au CD du concert de Saint-Petersbourg, rotonda, paru en 2015 sur le label intonema.

À l'arrivée, il restera de la tournée en Russie un objet unique en son genre qui réjouira les amateurs de musique improvisée et saura également séduire un plus large public.

Mathieu Corajod